
Les Enfants de Marie Immaculée

Formation d'une élite populaire de la piété

Hélène Roman-Galéazzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/2553>

DOI : 10.4000/rives.2553

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Pagination : 75-90

ISBN : 979-10-320-0093-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Hélène Roman-Galéazzi, « Les Enfants de Marie Immaculée », *Rives méditerranéennes* [En ligne], Varia, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/2553> ; DOI : 10.4000/rives.2553

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les Enfants de Marie Immaculée

Formation d'une élite populaire de la piété

Hélène Roman-Galéazzi

- 1 L'adolescence est un moment charnière de l'existence, où la canalisation de l'énergie des esprits et la constitution d'une élite sont des enjeux majeurs pour qui veut réformer une société. Cette ambition a nourri maintes expériences et notamment celle des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul et des Lazaristes, lorsqu'ils fondent les Enfants de Marie Immaculée au XIX^e siècle. Ces formateurs, à l'interface de toutes les classes sociales, puisent dans une histoire communautaire riche d'action en matière de formation.
- 2 En 1625, Vincent de Paul, voulant lutter contre la pauvreté morale du clergé crée une élite de prêtres : les Lazaristes. Voulant également lutter contre la misère physique et spirituelle de ses contemporains, Vincent de Paul fonde les confréries de charité. Enfin, en 1633, pour aider les dames de la noblesse membres des charités, il forme, avec Louise de Marillac, la Compagnie des Filles de la Charité. Ces dernières deviennent les fameuses « cornettes ». Ces institutions « vincentiennes » se propagent mondialement.
- 3 En 1830, alors affaiblis par la Révolution et l'Empire, les Filles de la Charité et les Lazaristes créent l'Association des Enfants de Marie Immaculée. Il s'agit d'une association pieuse de jeunes filles laïques consacrées à Marie. Des adolescentes issues du milieu populaire y sont admises après leur première communion vers l'âge de 15 ans et jusqu'à leur entrée dans la vie d'adulte, marquée par leur changement de statut social (soit par le mariage, soit par la prise de l'habit religieux).
- 4 L'Association a pour double fin de former ses membres au travail de leur sanctification personnelle et à l'exercice de l'apostolat dans le monde. Ainsi, les Enfants de Marie Immaculée constituent le fer de lance de la christianisation du milieu populaire.
- 5 Ces jeunes filles incarnent un idéal de vie féminin sur les plans privé, social et religieux. Leur caractère de perfection est légitimé par la genèse « divine » de leur association. En effet, les Enfants de Marie Immaculée revendiquent une origine surnaturelle : en 1830, dans la Maison Mère des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, rue du Bac, à Paris,

une novice, Catherine Labouré a une "apparition de la Vierge" qui lui demande de « fonder un ordre, une confrérie d'enfants de Marie »¹.

- 6 L'existence de l'Association des Enfants de Marie Immaculée est officialisée le 20 juin 1847 par un rescrit du pape Pie IX. Puis, l'Association se répand dans le monde entier de 1834 à 1968.
- 7 Cette dernière date marque l'aboutissement de profonds changements dans l'Association qui voit les Enfants de Marie Immaculée devenir les actuelles Jeunesses Mariales (J.M.).
- 8 Comme l'indique Eliane Richard dans son ouvrage « Bienfaisance et charité à Marseille en 1830 et 1880 », Marseille, à cette époque en pleine croissance économique, « s'enrichit et se prolétarise à la fois »². Pour tenter de soulager la misère, le clergé local puis le Bureau de Bienfaisance de Marseille sollicitent et favorisent l'installation des Filles de la Charité dans la cité phocéenne. En 1851, huit ans après leur arrivée à Marseille, fondent un groupe d'Enfants de Marie Immaculée dans la paroisse de Notre Dame du Mont Carmel dans le local 2 rue fonderie Vieille mis à leur disposition par le Bureau de Bienfaisance en 1844³. C'est la cent treizième fondation d'Association d'Enfants de Marie Immaculée et le début d'une série d'une cinquantaine d'implantations d'associations marseillaises dont la présence est attestée jusqu'en 1966⁴. La majorité des implantations de l'Association des Enfants de Marie Immaculée suit la carte de l'habitat populaire ouvrier qui se concentre autour des pôles industriels et artisanaux de la ville. L'étude du développement marseillais de cette association offre un exemple d'introduction d'une nouvelle forme de piété mariale dans le milieu populaire d'une grande ville méditerranéenne.
- 9 Selon la définition du *Larousse*, une élite est un petit groupe considéré comme ce qu'il y a de meilleur, de plus distingué et selon le *Robert*, c'est l'ensemble des personnes les plus remarquables d'un groupe⁵. Ces définitions peuvent parfaitement s'appliquer à l'Association des Enfants de Marie Immaculée des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Cette appartenance et cette volonté d'être une élite sont d'ailleurs clairement affirmées⁶. La question consiste à déterminer comment les Filles de la Charité et les Lazaristes ont formé cette élite.

La constitution d'une élite de la Piété

- 10 Depuis 1641, les Filles de la Charité proposaient une formation religieuse aux enfants qui fréquentaient leurs établissements en tant qu'orphelines, élèves ou apprenties couturières.
- 11 Après les révélations de la jeune novice, Catherine Labouré, son confesseur, Aladel,⁷ demande aux Filles de la Charité de rassembler les enfants susceptibles de former une élite de piété et de leur dispenser un enseignement religieux beaucoup plus intensif.
- 12 « Une Enfant de Marie est appelée à une plus haute perfection que le commun des fidèles. »⁸
- 13 Le système pédagogique de l'association est basé sur six principes fondamentaux : l'imitation d'un modèle idéal, la création de liens fondés sur les sentiments maternels et fraternels, un rituel complexe, l'émulation, l'apprentissage de la responsabilité et l'adaptation de la pédagogie à chaque enfant.
- 14 L'enseignement est centré sur la dévotion mariale et plus précisément sur le culte de l'Immaculée Conception.⁹ L'article 3 des statuts de l'Association¹⁰ précise que :

- 15 « *L'Association a pour but spécial d'honorer et de faire honorer Marie Immaculée par l'imitation de ses vertus, particulièrement de sa pureté, de son humilité, de son obéissance et de sa charité* ».
- 16 L'association offre donc un modèle de femme idéale selon les critères de perfection du XIX^e siècle. Pour favoriser l'adhésion totale des jeunes filles à ce modèle, l'association met en place un système de filiation à la Vierge. En devenant Enfant de Marie, une jeune fille reconnaît officiellement avoir pour mère la Vierge Marie. Ce lien mère-fille est un lien sentimental qui se veut indéfectible. Avec ce système de filiation divine les dirigeants jouent sur les différents registres de la sensibilité et de l'affectif.
- 17 Cette relation filiale de chaque associée avec la Vierge, fonde des liens de types familiaux entre les membres de l'association. L'étude des écrits produits par l'association révèle l'utilisation d'un champ sémantique de la famille. Ce maillage social entre le réel et le surnaturel calqué sur la structure de la famille permet de fidéliser la jeune fille à l'association et l'incline à suivre l'exemple de sa mère mystique :
- 18 « *Une enfant bien née a sans cesse les yeux fixés sur sa mère, pour suivre ses maximes et sa conduite. Les associées étant les enfants de Marie, et ses enfants privilégiées, elles doivent sans cesse étudier la conduite de Marie pour en faire la règle de la leur dans toutes leurs actions.* »¹¹
- 19 Les éducateurs préviennent que la volonté des jeunes filles, de tendre vers la perfection, est indispensable mais non suffisante. Seule l'intervention de Marie peut rendre vraiment efficace tous les efforts des Enfants de Marie.
- 20 Aussi est-il impératif que la jeune fille entretienne une mystique mariale continuelle. Pour donner un caractère plus concret, et par là plus sensible à cette relation avec le monde surnaturel, les dirigeants mettent en place tout un champ de représentations. Nous observons la formation de ce que la phénoménologie appelle une « institution symbolique », autrement dit la mise en place d'une culture. Ces symboles sont diffusés essentiellement grâce au support iconographique. Sur la même image, se côtoient le profane et le sacré ; offrant une représentation concrète de la relation que la jeune fille doit entretenir avec la Vierge en tant qu'Enfant de Marie. L'obsession de la perfection de l'Enfant de Marie, rejetant les « vices inhérents à la nature féminine », va jusqu'à élaborer tout un système métaphorique végétal assimilant la jeune fille à la fleur. Car la fleur est pure, sans désir ; elle est l'antidote de l'animalité et des pulsions. L'ambition de l'association est d'utiliser l'énergie de l'adolescence et de canaliser son caractère passionné afin de transformer cette « naissance sexuelle » en « naissance mystique ». C'est une pédagogie de l'image, de la représentation, où l'émulation tient une place centrale dans l'exercice du devoir d'exemplarité et d'élitisme moral canalisés par la mise en valeur de l'humilité et de la soumission. Ce système pédagogique s'appuie sur une structure sociale hiérarchisée : l'association.
- 21 L'association est instituée selon le mode associatif libre classique. Le directeur est toujours un prêtre. La directrice est une Fille de la Charité. Un conseil est composé d'une présidente, d'assistantes, de conseillères, d'une secrétaire et d'une trésorière élues parmi et par les Enfants de Marie. A celles-là, s'ajoutent une bibliothécaire et une sacristine. Ce conseil, renouvelé par moitié tout les six mois, a un rôle consultatif ; il donne son avis sur l'admission de nouveaux membres, sur les avertissements, punitions et exclusions.
- 22 Le rôle de chacune, les protocoles de l'association et les prières sont consignés dans le Directoire des Associations d'Enfants de Marie Immaculée et dans le Manuel des Enfants de Marie Immaculée. Cette forme de structure favorise chez les jeunes filles l'apprentissage de la responsabilité.

- 23 La distinction de ce groupement est basée sur son unité de valeur, de rite et de représentation. Sur les iconographies, on reconnaît une Enfant de Marie Immaculée grâce au ruban bleu ciel et à la médaille qu'elle porte autour du cou. Comme le manuel, ces insignes sont remis à l'Enfant de Marie lors de la cérémonie de la réception dans l'association. Sur ce ruban est fixée la médaille dite « miraculeuse »¹². Le ruban constitue le signe d'appartenance et de structuration du groupe. Le ruban est vert pour les « aspirantes », bleu ciel pour les Enfants de Marie accomplies et violet avec une médaille de « Sainte Anne enseignant à Marie » pour les Enfants de Marie mariées qui deviennent des « mères chrétiennes ». Les Enfants de Marie évoluent dans cette hiérarchie codifiée à travers un parcours initiatique ponctué par plusieurs rites de passage sanctionnés par les dirigeants et le Conseil du groupe.
- 24 Ce processus ascendant traduit bien la politique élitiste de cette association. Aux insignes communs qu'elles sont sensées porter en permanence, s'ajoute lors des réunions et des activités de l'association, le port d'un uniforme commun qui reprend l'idéal marial de la fin du XIX^e siècle : un voile blanc, une robe blanche, une ceinture bleu ciel comme le ruban et lors de certaines occasions une couronne de fleurs. Ce costume persiste au XX^e siècle complété selon les circonstances d'un uniforme composé d'une jupe bleu marine, d'un chemisier blanc et d'un béret bleu marine, plus en rapport avec la mode des nouveaux mouvements de jeunesse. Le développement de cet uniforme d'inspiration militaire souligne implicitement le caractère désormais offensif de l'apostolat face à la lutte anticléricale et à la laïcisation de la société.
- 25 La pédagogie de l'association est fondée sur la formation d'une identité construite par des activités communes et régulières. Ainsi, les Enfants de Marie se retrouvent lors de réunions hebdomadaires et des retraites. Elles participent aux manifestations religieuses de la messe à la procession sans oublier les pèlerinages locaux et nationaux. À la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, leur présence dans toutes les manifestations mariales de la ville est imposante.¹³ Un cliché de Terris nous permet de les voir défiler, sur la Canebière, avec leurs bannières, lors de la procession de translation de la statue à Notre Dame de la Garde, le 5 juin 1864.¹⁴
- 26 Les monographies paroissiales présentent les Enfants de Marie Immaculée comme « le plus bel ornement de la paroisse »¹⁵. En plus de leur fidélité aux célébrations eucharistiques, la plus visible de leur activité hebdomadaire est la participation à la chorale et à la décoration florale des églises. Les jeunes filles jouent un rôle essentiel au sein des paroisses marseillaises. Elles confectionnent et entretiennent le linge de messe ; se chargent de « la détection des âmes en détresse » et la recherche des enfants non baptisés ou qui n'ont pas fait leur première communion.¹⁶ Elles dispensent des leçons d'instruction religieuse aux enfants pauvres. Les associées s'adonnent à des actions charitables comme l'aide au fourneau économique¹⁷, la visite des personnes âgées, les quêtes. Elles organisent des ventes de charités, participent aux kermesses paroissiales, vendent la presse catholique et recueillent des abonnements. Elles participent souvent à la collecte de fond pour les œuvres paroissiales et pour l'embellissement des lieux de culte de la ville.
- 27 Des années de fondations au début du XX^e siècle, l'association se structure et devient plus mature ; ses membres intègrent aux exercices de piété des actes « charitables » et mettent place tout un réseau d'entraide. Ces actions se structurent, exigeant une formation

spécifique pour finalement évoluer vers une véritable action sociale : c'est le temps de la maturation.

- 28 Cette évolution est dynamisée par l'enrichissement mutuel des différents groupes d'Enfants de Marie.
- 29 Les associations sont reliées entre elles par la hiérarchie des Filles de la Charité et des Lazaristes mais également par le biais de médias de plus en plus perfectionnés telles que le journal de l'Association¹⁸ : *les Annales*, puis *les Rayons*¹⁹ dont le but est d'informer les associées sur les orientations générales de l'Association et de montrer la vie des différents groupes d'Enfants de Marie Immaculée avec leurs réussites, leurs problèmes et leurs espérances. Dans ce système pédagogique, l'émulation tient une place centrale. La volonté de tendre vers la perfection pousse l'association à s'adapter aux changements de la société et à assimiler toutes formes de progrès pour les mettre au service des buts premiers de l'association. Ainsi l'association s'équipe rapidement du téléphone, incite à prendre des clichés photographiques ; utilise tous les moyens de communication et de locomotion disponibles dès leur apparition. Il en va de même pour les méthodes hygiénistes et notamment pour le sport, avec la création du *Rayon Sportif Féminin*, le premier mouvement sportif féminin populaire. L'entretien du corps dans un but de conserver sa santé et pouvoir se dépasser rentre dans la logique de l'association pour perfectionner sa phalange apostolique. À Marseille, en 1936, 28 sections, d'un effectif de 750 jeunes filles, forment *Les Voiles d'or de Marseille*.²⁰
- 30 Les associations marseillaises sont particulièrement zélées et leur dynamisme est reconnu surtout en ce qui concerne les associations de la rue Vincent Leblanc, de Saint Lazare, de Saint Mauron et de la Petite Œuvre. On peut mesurer l'importance de leur activité par l'étude de la presse religieuse locale et surtout par l'analyse des rapports et des interventions que rédigent les associations dans les pages des *Annales* et des *Rayons*. Les marseillaises sont celles qui participent le plus aux jeux et aux concours organisés par la Maison Mère ; elles communiquent leurs réflexions sur la société et la pratique de leur foi émises lors des cercles d'étude ; elles font part des événements marquants de la vie de leur association ; annoncent les vocations religieuses ; envoient les photos de mariages de leur membres ; informent des décès et souvent rédigent à cette dernière occasion une brève notice biographique.
- 31 Le caractère portuaire de Marseille et le fait que Marseille, porte de l'Orient, soit un haut lieu de transit pour les missions favorisent leur ouverture sur le monde. En effet, La Maison de la rue Vincent Leblanc à Marseille constitue pour les Filles de la Charité une halte à l'aller et au retour des missions d'Afrique et d'Orient avant de prendre le bateau ou de rentrer à Paris à la rue du Bac. Le contact des missionnaires influence sans doute les associées. Ainsi, entre autres actions menées avec zèle, Les Enfants de Marie Marseillaises financent des jeunes missionnaires, envoient de l'argent pour les soins des lépreux de Farafangana, pour le lait des bébés d'Indochine, « marrainent » des enfants chinois, abyssiniens et participent à bien d'autres actions en faveur des enfants élevés dans les missions des Filles de la Charité.
- 32 Lorsqu'au XX^e siècle, avec l'Action Catholique, les mouvements de jeunesse chrétienne apparaissent, on charge les Enfants de Marie Immaculée d'en assurer la formation et la direction. Lors de la fête du couronnement de Notre Dame de la Garde, du 18 au 21 juin 1931, Detaille, qui couvre officiellement l'événement, photographie un groupe de Bérêts Roses²¹ dont la dirigeante, ainsi que trois autres jeunes filles, portent des rubans d'Enfants

de Marie. La JOC de Marseille choisira ses cadres dirigeants parmi les « meilleures » Enfants de Marie marseillaises. En 1950, le chanoine Giraud, aumônier diocésain, de Marseille, dans son exhortation aux Enfants de Marie responsables, leur trace le portrait de chef qu'elles doivent incarner :

- 33 « Que Notre Dame vous donne à toutes ce regard lucide, cette volonté persévérante, cet esprit d'initiative, et ce « mordant » dans l'action qui font les qualités d'un chef. Il ne s'agit pas pour vous d'être de bonnes âmes enrubannées de bleu et voilées de blanc. Il s'agit d'être des chrétiennes dont la vie toute entière soit le témoignage viril et authentique d'un grand Amour. »²² Cette lettre réclame des militantes une action d'autant plus offensive que la situation des associations d'Enfants de Marie marseillaises, après guerre, devient critique ; notamment en ce qui concerne le recrutement des cadettes. L'entre-deux-guerres constitue donc clairement l'apogée de l'association.
- 34 Depuis leur implantation à Marseille les Enfants de Marie constituent un vecteur essentiel du culte marial et de ces nouvelles pratiques. Comme les parisiennes, les associées marseillaises diffusent massivement la médaille miraculeuse, notamment lors de l'épidémie de choléra.
- 35 La présence de la vierge aux rayons, dans les ex-voto de la région marseillaise,²³ à partir de l'époque de leur implantation à Marseille, est l'un des signes révélateurs de leur action sur les mentalités locales.²⁴
- 36 Cette influence est également visible dans des représentations plus profanes telles que les publicités des industries Marseillaises. C'est le cas d'un grand savonnier marseillais, Felix Eydoux, qui présente la Vierge aux rayons au centre de ces publicités.²⁵ L'association de la Vierge et du fameux savon crée une synergie analogique assurant aux consommateurs la qualité du produit et surtout son efficacité contre les tâches tout en diffusant les caractères mariaux de la protection et de la purification et par là le dogme de l'Immaculée Conception. Il s'agit là d'un excellent marqueur de la pénétration d'une idéologie au sein des mentalités d'autant que le Savon de Marseille est le symbole international par excellence de l'activité de cette grande cité portuaire. Leur développement marseillais offre donc un exemple d'introduction d'une nouvelle forme de piété mariale dans une grande ville méditerranéenne.
- 37 De même, les Enfants de Marie Immaculée attachent une importance particulière au culte local de la « Bonne Mère » de Notre Dame de la Garde, qu'elles participent à propager mondialement par les réseaux de l'association.
- 38 Les Associations marseillaises répondent donc à la double fin de former leurs membres au travail de leur sanctification personnelle et à l'exercice de l'apostolat dans le monde formant une solide et efficace élite de piété au sein des paroisses marseillaises. Mais leur domaine d'influence ne s'arrête pas à la religion. Dans le cadre d'une volonté de « préparation du royaume de Dieu sur la terre », l'Enfant de Marie doit être un modèle de vie dans tous les aspects de la vie quotidienne et notamment dans le travail.

Une élite de travailleuses

- 39 Au XIX^e siècle et au début du XX^e, la femme est considérée comme « perdue », dès qu'elle travaille hors de chez elle ; le « Monde » la pervertit. Le contexte économique pousse pourtant les femmes vers le travail salarié hors du foyer.

- 40 De façon pragmatique, les Filles de la Charité, face à cette constatation, préfèrent forger des travailleuses fidèles à leurs idéaux et capables de diffuser leur façon d'être dans le milieu du travail. Tout est mis en œuvre pour forger une élite au sein du milieu populaire dans le but de créer un média dynamique pour diffuser la culture et les pratiques d'un catholicisme social basé sur la dévotion mariale.
- 41 Les Enfants de Marie Immaculée doivent donc aussi exceller dans le domaine du travail, formant ainsi une élite ouvrière. Les formateurs leur inculquent que « *La femme doit aimer le travail, l'intérieur de la famille, voilà son royaume, les vies inutiles amènent la mort de l'intelligence et la dépravation du cœur. L'Esprit Saint loue non la femme qui a la beauté ou la science, mais celle qui est habile à filer la laine. Sans doute les connaissances utiles ont leur place, mais avant tout le travail des doigts. Par le travail corporel, que le fils de Dieu n'a pas dédaigné de pratiquer pendant trente ans et que la Vierge de Nazareth a honoré, on obéit à l'impulsion de l'amour purifié par le sentiment du devoir.* »²⁶
- 42 Les Enfants de Marie Immaculée reçoivent une formation morale et pratique dans un monde du travail où le dénuement et l'inexistence de qualifications ouvrières sont une fatalité. Même après 18 ans, les jeunes filles vont encore en classe trois fois par semaine pour « *les analyses, le calcul, la tenue des livres, etc...* »²⁷, le samedi, les jeunes filles suivent des cours de perfectionnement dans leur métier. Cette formation est immédiatement rentabilisée dans les ouvriers des Filles de la Charité. L'eau-forte « *L'ouvroir* » de F. Bovin met en valeur le calme et l'application des Enfants de Marie Immaculée dans les ouvriers.
- 43 Les principes d'humilité et d'obéissance inculqués dans l'association font des Enfants de Marie des employées exemplaires. En effet, le manuel des Enfants de Marie est très précis sur ce point :
- 44 « *La vraie humilité rendra l'Enfant de Marie pleine de déférence pour ses supérieurs et même pour ses compagnes ; elle lui apprendra à renoncer à son jugement et à sa volonté pour les soumettre à ceux des autres.* »
- 45 L'état d'esprit dicté par l'association interdit à la jeune fille toute tentative de contestation même en cas d'injustice manifeste :
- 46 « *Non seulement elle supportera avec soumission les humiliations qui pourraient lui arriver, comme les avis, les réprimandes, les punitions qu'elle aura mérités, mais elle sera bien aise d'avoir des occasions de pratiquer la vertu d'humilité ; dans cette pensée elle s'estimera heureuse, si quelquefois il lui arrive d'être reprise, ou même punie sans y avoir donné occasion ; elle supportera en silence cette épreuve.* »
- 47 Les ouvrages adressés aux Enfants de Marie remettent à l'honneur les représentations de la sainte famille et plus particulièrement de la Vierge occupée à travailler. Ainsi, Marie est présentée comme « *La divine ouvrière* » ou encore « *Marie dans l'atelier de Nazareth, modèle de l'ouvrière chrétienne* »²⁸. Marie travaillant est tour à tour présentée sous des traits populaires, puis en habit de noblesse. Cette succession des représentations permet à l'Enfant de Marie de se reconnaître dans une situation qu'elle vit et de constater qu'elle partage cette condition avec la mère de Dieu. En même temps, elle montre que ce même travail peut se faire avec noblesse. Le travail, par le dépassement de soi, dans l'effort, permet le contact avec l'au-delà. Tout travail devient dès lors un exercice de piété.
- 48 Sous prétexte du devoir d'obéissance à Dieu, les dirigeants de l'association légitiment leur autorité, l'autorité parentale et maritale et bien sûr l'autorité patronale.

- 49 Le fait d'être une Enfant de Marie Immaculée devient un signe de sérieux et un argument lors des entretiens d'embauche. Aussi, le patronat marseillais catholique, conscient de l'intérêt d'une telle institution, favorise, quelquefois, les associations d'Enfant de Marie Immaculée. C'est le cas de Madame Anne Rosine Noilly Prat qui finance largement la Petite œuvre de Saint-Vincent de Paul où une association de quatre-vingt membres est établie en 1870.²⁹ Au XX^e siècle, c'est l'entreprise des huileries Rocca Tassi et Roux qui demande et finance l'implantation d'une association d'Enfants de Marie dans leur usine de la Mazarade.
- 50 Sans cesse, la formation professionnelle se sophistique, employant toujours les méthodes et les outils à la pointe du progrès. La Petite Œuvre est à ce sujet un brillant exemple. Mais l'école pratique de la rue Vincent Leblanc et bien d'autres à Marseille n'ont rien à lui envier. C'est cette faculté à s'adapter et à se servir de toutes les nouveautés qui va sauver, bien des fois, les associations et leurs dirigeants.
- 51 Même l'épisode du conflit entre l'Église et l'État ne réussit pas à enrayer la dynamique. Malgré un ralentissement momentané de l'activité, à long terme, cette crise accentue le dynamisme de ces institutions en les obligeant à s'adapter. Effectivement, lorsque la loi a obligé les religieuses à avoir des brevets d'aptitudes pour enseigner, en quelques mois, grâce à des méthodes accélérées³⁰, elles sont parvenues à obtenir leurs examens.
- 52 Et lorsque les religieuses n'ont plus eu le droit d'enseigner et où les congrégations ont été expulsées, ce sont les aînées de leur petite élite laïque qui les ont remplacées, en attendant que la situation se rétablisse. En 1882, les Enfants de Marie de Notre Dame du Mont Carmel expulsées avec les Filles de la Charité de leur école du boulevard des Dames se cotisent et réalisent des collectes pour réunir l'argent nécessaire pour pouvoir aider les Filles de la Charité à acquérir de nouveaux locaux. Les jeunes filles partagent avec les sœurs de Saint-Vincent de Paul les problèmes qu'entraîne la laïcisation de l'école : problèmes pour trouver un logement, problèmes financiers, angoisse du temps qui passe, démarches pour obtenir des sursis, traumatisme de l'expulsion. Elles ont réalisé des quêtes pour soutenir les Filles de la Charité, elles ont fait circuler des pétitions concernant les décisions prises contre les congrégations...
- 53 À cette occasion, les Enfants de Marie Immaculée se sont ouvertes à la politique, à ses pratiques et à ses enjeux : elles se sont engagées politiquement.

Formation d'une élite syndicale

- 54 Forte de l'action menée par certaines Enfants de Marie lors du conflit entre l'Église et l'État, Sœur Milcent³¹ introduit dans la communauté des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul l'idée des syndicats féminins chrétiens dont le premier but officiel est de secourir les Enfants de Marie qui travaillent et se font exploiter. Par la création de syndicats propres, dirigés par les Enfants de Marie, Sœur Milcent espère améliorer la condition féminine et soustraire les travailleuses à l'influence de la lutte des classes, du communisme.
- 55 Les syndicats permettent aux associées de bénéficier d'information sur la loi et sur leur droit. Ainsi, à partir de 1917, les travailleuses des ouvriers adoptent le statut d'ouvrières à domicile ce qui leur permet de maintenir leur niveau de salaire ; profitant ainsi de la loi du 19 juillet 1915 sur le minimum de salaire. Cette tactique leur est suggérée par la

hiérarchie des Filles de la Charité qui travaillent avec des hommes de loi dans le cadre du syndicat de L'Abbaye à Paris.

- 56 Le syndicat chrétien féminin constitue un vecteur de choix des principes moraux chrétiens au sein même du milieu de travail.
- 57 Cet enjeu moral est capital mais il n'est pas le seul intérêt qui anime la création des syndicats chrétiens féminins et la syndicalisation des jeunes filles. Tout d'abord, les Filles de la Charité poussent les jeunes ouvrières de plus de 16 ans à « *s' enrôler dans un syndicat professionnel qui peut les défendre judiciairement en cas de contestation avec les maisons de commerce, sans compromettre les ouvrières ni l'établissement* »³².
- 58 On voit donc la sécurité qu'implique cet engagement pour la communauté.
- 59 De plus, la loi du 21 mars 1884, modifiée par celle du 12 mars 1920, permet aux syndicats professionnels de jouir de la personnalité civile, ce qui leur confèrent le droit d'ester en justice et d'acquérir sans autorisation, à titre gratuit ou onéreux, des biens meubles ou immeubles.
- 60 Les syndicats peuvent, en se conformant aux autres dispositions des lois en vigueur, constituer entre leurs membres des caisses spéciales de secours mutuels et de retraites.
- 61 Il est à noter, et cela n'est pas négligeable lorsque l'on repense aux problèmes causés au monde religieux par le conflit entre l'Église et l'État, que les immeubles et objets mobiliers nécessaires à leurs réunions, à leurs bibliothèques et à leurs cours d'instruction professionnelle sont insaisissables ! Il en est de même, dans certaines limites, des caisses de secours mutuels et de retraites. Les syndicats peuvent, en outre, affecter leurs ressources à la création d'habitation à bon marché et à l'acquisition de terrains.
- 62 Les syndicats peuvent librement créer, administrer ou subventionner des offices de renseignements pour les offres et les demandes d'emploi, des œuvres professionnelles, des cours et des publications intéressant la profession, des sociétés de coopérations suivant le modèle lyonnais de Mlle Rochebillard.³³
- 63 Ainsi, les applications légitimes que les maisons religieuses vincentiennes peuvent tirer des syndicats féminins par le biais des Enfants de Marie sont insoupçonnées !
- 64 Pourtant, lorsqu'elle crée les syndicats de l'Abbaye en 1902 à Paris, Sœur Milcent rencontre des réticences au sein de la communauté et il faut attendre quelques années avant que l'ensemble de la famille vincentienne favorise et encourage le développement des syndicats féminins.³⁴
- 65 En revanche, à Aix et Marseille, se crée une véritable dynamique³⁵.
- 66 Mlle Félicie Boissard fonde, en 1902, les premiers syndicats féminins chrétiens de Provence : l'Aiguille aixoise et les Dames employées de commerce³⁶.
- 67 En 1903, Mlle Boissard va aider l'abbé Suchet, vicaire de la paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul, qui s'occupe des Enfants de Marie, à créer les premiers syndicats féminins chrétiens marseillais : le syndicat des employées marseillaises et celui des ouvrières de l'habillement.
- 68 Ce sont les premières pierres de l'union syndicale féminine chrétienne « Stella ».
- 69 Leur première victoire est la signature, en 1918, d'un contrat collectif qui va servir de base au décret d'application de la semaine anglaise à toute la profession du vêtement.

- 70 Parallèlement, en 1917, est créé, dans la maison des Filles de la Charité de la rue Vincent Leblanc, un groupement syndical des Enfants de Marie directement affilié au syndicat de l'Abbaye : « la Ruche Marseillaise ».
- 71 Après des débuts difficiles, ce syndicat connaîtra un grand dynamisme. À titre indicatif, en 1922, la Ruche regroupe 2300 « Abeilles » et 10 sections à Marseille.³⁷ En 1930, elles sont 1200 « Abeilles » et 529 jeunes filles fréquentent leurs cours³⁸.
- 72 Le but avoué est de former une élite syndicale et il semble qu'il soit atteint.³⁹ En effet, en 1926, Mme Roche, ouvrière de l'habillement du syndicat Stella, devient la première femme conseiller prud'homme à Marseille⁴⁰. De même, en 1929, Mlle Pontier, présidente du syndicat de l'habillement de la Ruche est élue au premier tour dans la section industrielle, cinquième catégorie. L'une des syndicalistes les plus connues de cette mouvance est Madeleine Simon⁴¹, co-fondatrice du syndicat « Stella », militante syndicale au plan local et national ; elle préside pendant de nombreuses années l'Union départementale de la CFTC des Bouches-du-Rhône⁴².
- 73 Ces exemples permettent de constater que grâce aux organisations syndicales des Enfants de Marie, les Lazaristes et les Filles de la Charité parviennent à former une élite féminine syndicale chrétienne marseillaise reconnue au niveau national.
- 74 Au regard de cette réussite syndicale, on est en droit de s'interroger sur leur implication dans la vie politique. L'étude de cet aspect reste à faire, mais risque de se voir limité comme bien souvent au manque de sources explicites.
- 75 Les Enfants de Marie Immaculée sont le reflet d'une catholicité féminine qui peut paraître de prime abord bien paradoxale, à la fois soumises au joug des interdits traditionnels du christianisme et douées de capacités d'évolution et d'action considérable. Ce n'est pas seulement une association pieuse parmi tant d'autres, mais un organisme vivant, complexe et original, doué d'une capacité d'adaptation remarquable face à l'évolution accélérée de la société des XIX^e et XX^e siècles.
- 76 L'entre-deux-guerres voit l'apogée de l'association. Mais à Marseille, cet organisme vivant a fini par se marginaliser, s'étioler pour finalement disparaître. L'effacement et l'éparpillement dans les autres mouvements de jeunesse chrétienne, avec la mise à disposition de ses meilleurs éléments, sont les premiers facteurs du déclin des associations d'Enfants de Marie Immaculée à Marseille. La seconde guerre mondiale, avec ses incidences tant matérielles que spirituelles, porte un coup fatal à l'association. La branche syndicale et sociale de l'association a connu le même destin. Malgré les personnalités des militantes, les syndicats des Enfants de Marie se sont fondus dans la masse des unions syndicales. Dans cette ville, les associations d'Enfant de Marie Immaculée ont fini par disparaître totalement, dans le milieu des années soixante, sans jamais pouvoir se reconstituer⁴³.
- 77 Montrant que l'union identitaire d'un groupe constitue l'un de ses aspects vitaux, ces associations implantées à Marseille représentent un véritable exemple de formation d'une élite avec ses différentes facettes spirituelle, pédagogique, représentative et dynamique.

NOTES

1. Catherine Labouré, Manuscrit relatif aux Enfants de Marie Immaculée, Archives de la maison Mère de la Compagnie des Filles de la Charité, Paris.
2. Eliane RICHARD, Bienfaisance et charité à Marseille en 1830 et 1880, 1981. p.274.
3. Annales des Enfants de Marie Immaculée, 1877, Annales des Enfants de Marie Immaculée, 1893, p. 7-20, Archives du centre national du mouvement des Jeunessees Mariales, Paris.
4. Fichier associations. Archives du centre national du mouvement des Jeunessees Mariales, Paris.
5. Les premières traces du mot « élite » remontent à 1180 sous la forme de « eslite » ancien participe passé féminin substantivé de élire qui signifie « action de choisir » et « ce qui est choisi ».
6. Archives du centre national du mouvement des Jeunessees Mariales, Paris ; Archives de la maison Mère de la Compagnie des Filles de la Charité, Paris ; Archives de la maison Mère de la Congrégation de la Mission, Saint-Lazare, Paris.
7. Né en 1800- mort en 1865
8. A. FIAT, Manuel des Enfants de Marie Immaculée à l'usage des réunions externes dirigées par les Filles de la Charité, D. Dumoulin et Cie, Poussielgue Frères, Paris, 1889, Archives de la Maison Mère de la Congrégation de la Mission, Saint-Lazare, Paris.
9. Au XIX^e siècle, l'intensification du culte marial dynamisé par la série des « apparitions mariales » ouverte par celle de Catherine Labourée, en 1830, va aboutir, en 1852, à la définition du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX.
10. Hélène ROMAN-GALEAZZI, "L'association des Enfants de Marie Immaculée des Filles de la Charité et son implantation à Marseille au XIX^e siècle » octobre 2000, sous la direction de Régis Bertrand, Annexes I, N°3
11. Manuel des Enfants de Marie Immaculée, 1926, Archives personnelles, p. 4.
12. Médaille frappée suite aux visions de Catherine Labouré, dans la Maison Mère des Filles de la Charité, rue du Bac à Paris, en 1830. Conf. R. LAURENTIN, P. ROCHE, Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse (1830-1876), Lethieulleux, Paris, 1976.
R. LAURENTIN, P. ROCHE, Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse, Tome II, Procès de Catherine (1877-1900), Lethieulleux, Paris, 1979.
13. conf. Les numéros de l'Echo de Notre Dame de la Garde.
14. Françoise HILDESHEIMER, Notre Dame de la Garde, la Bonne Mère de Marseille, Marseille, Jeanne Laffitte, 1985, 123p.
15. BRIEUGNE Toussaint (Abbé), Monographies paroissiales du diocèse de Marseille, fascicule 1^{er}, Imprimerie marseillaise, Marseille, 1892 et PIGHETTI (Abbé), Notice sur la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Dupeyrac et Cie, Marseille, 1920.
16. Annales des Enfants de Marie, n° 23, 1898, p. 20.
17. Annales 1891, p.383.
18. de 1872 à 1968.
19. Archives des jeunessees Mariales.
20. Les Rayons, Janvier 1936, p.55.

21. Les Bérets Roses : union diocésaine créée, en 1930, à Marseille, par le directeur des œuvres le chanoine Rastouil.
22. Lettre aux responsables de L. Giraud.
23. Notamment à Saint-Jean de Garguier et à Notre Dame de la Garde.
24. COUSIN Bernard, Le miracle et le quotidien, Les Ex-voto provençaux Images d'une société, Sociétés, Mentalités, Cultures, Aix-en-Provence, 1983.
25. Savon de la Vierge, Carton publicitaire anonyme, vers 1880.
26. Annales des Enfants de Marie Immaculée des Filles de la Charité.
27. Manuel des Filles de la Charité, 1866.
28. Abbé BOURSIN, Les Enfants de Marie du XIXe siècle, Paris, J. Grillot éditeur, 1892, p. 319 et 322.
29. Les Annales, 1874, p.198 –203.
30. Méthode Froebel et Montessori – Circulaire de M. Fiat du 26 juillet 1881 – Notice Sr Catherine Ponnassé, 1887 – Notice Sœur Louise Picon – 1896. Archives FDCP.
31. Sœur de Louis Milcent (fondateur du premier syndicat agricole de France en 1884, 6 mois après la promulgation de la loi de 1884 sur les syndicats ouvriers. Créateur, en 1885, du crédit Mutuel agricole pour reconstituer les vignobles. Il meurt en mars 1918) Tout deux sont liés à la mouvance du comte d'Albert de Mun (1841-1914) Orateur catholique contestataire jusqu'au ralliement de 1892, il a cherché à travers l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers à fonder une société chrétienne appuyée sur les grandes orientations du Saint-Siège. Il est un de ceux qui, en 1891, ont obtenu de Léon XIII la publication de l'encyclique Rerum Novarum.
Sœur Maurice, Circulaire du 9 août 1917 - Archives FDCP.
32. Sœur Maurice, Circulaire du 9 août 1917 - Archives FDCP.
- 33.« Cercle d'étude Catherine Labouré : L'ordre social chrétien », Les Rayons, 1929.
34. Conf. Les Annales des Enfants de Marie Immaculée et Les Rayons. Archives des Jeunesses Mariales, Archives FDCP, Archives des Lazaristes à Paris.
35. 1899.
36. Abbé Paul ARDOIN, Le syndicalisme ouvrier chrétien en Provence 1884-1935, Marseille, Bureau de la presse catholique, 1936.
37. En 1936, tous les syndicats féminins chrétiens fusionnent pour former l'union centrale des syndicats féminins et en 1944, l'union centrale des syndicats féminins est incorporée à la CFTC.
38. En 1936, tous les syndicats féminins chrétiens fusionnent pour former l'union centrale des syndicats féminins et en 1944, l'union centrale des syndicats féminins est incorporée à la CFTC.
39. Comme en témoigne le cours de Mlle Clouet lors de la semaine régionale des catholiques sociaux de 1922.
40. En 1908 première candidature aux prud'homme d'une Enfant de Marie syndiquée à l'abbaye : la candidate est élue.
41. 1898-1979. A OLIVESI., « Simon Maseleine », Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, t.41, Editions ouvrières, 1992. / Gérard DARSON, « Simon Maseleine », Marseillaises, 26 siècle d'histoire, Association Les Femmes et la Ville, Edisud 1999.
42. L'arrêt des activités du syndicat Stella : 1969.
43. Aujourd'hui, Marseille est la seule grande ville de France où il n'y a pas de Jeunesses Mariales.

RÉSUMÉS

Depuis 1641, les Filles de la Charité proposaient une formation religieuse aux enfants qui fréquentaient leurs établissements. En 1830, les Filles de la Charité rassemblent les adolescentes susceptibles de former une élite de piété et leur dispenser un enseignement beaucoup plus intensif : l'Association des Enfants de Marie Immaculée est créée. Tout est mis en œuvre pour forger une élite au sein du milieu populaire dans le but de créer un média dynamique pour diffuser la culture et les pratiques d'un catholicisme social basé sur la dévotion mariale. En examinant l'exemple des implantations d'associations à Marseille on cherche à déterminer quelles sont les facettes de ce groupe et comment les Filles de la Charité ont formé cette élite.

Since 1641, the Sisters of Charity had been giving a religious background to children educated in their institutions. In 1830, the Sisters of Charity set up a group of adolescent girls likely to form a pious elite and gave them a more intensive education: thus came to life the Association of the Children of Mary Immaculate. Every step was taken to create an elite within a popular environment, with the aim of shaping a dynamic medium to spread the culture and practices of a social Catholicism based on Marian devotion. By examining the implantation of associations throughout Marseilles we try to outline this group's main traits and the way the Sisters of Charity did educate such an elite.

INDEX

Mots-clés : histoire, catholique, formation, social

Index géographique : Méditerranée, France

Index chronologique : Époque contemporaine